

scorie de l'écaïlle. Quelques beaux cabinets florentins, que l'on conserva dans les collections, ont des vantaux en écaïlle. L'écaïlle figure également dans les beaux meubles de l'époque Louis XI et dans la marqueterie de couleur Boule. On cite quelques riches objets décoratifs, des crucifix entre autres, où elle est heureusement allée à l'ébène et à l'argent. Un grand nombre de boîtes ou de fabrications d'écaïlle ont été ornées, sous Louis XIV et depuis, d'émaux ou de faïence Peitot; mais c'est assez dire que la valeur de la matière n'est plus rien ici à côté de la valeur du travail de l'artiste. De telles boîtes atteignent dans les ventes des prix extrêmement élevés.

— Achit, au moyen âge, comme motifs d'ornementation, pour décorer les rampants de contre-forts, talus de chéneaux, flèches de pierre, couronnement de pinacles. Ces écaïlles paraissent être une imitation de la couverture de bardeaux de bois. C'est du reste dans les pays où était usitée cette couverture que l'on voit apparaître vers le xiii^e siècle l'ornement des écaïlles. Les formes les plus anciennes données à ces écaïlles présentent une suite de carrés ou de billettes, ou de petits arcs plein cintre et brisés. Ces formes furent plus variées à partir du xiii^e siècle; on y donna aussi aux écaïlles un plus grand relief. Les écaïlles appartenant aux monuments construits dans les provinces ou les couvertures de pierre ont été adoptées dès l'époque romaine; elles diffèrent de celles qui ont été appliquées aux édifices dans les pays où la couverture de bardeaux a servi de modèle. Les ombres fines et les lumières qui courent sur ces petites surfaces découpées donnent de l'élegance, de la légèreté aux constructions; aussi les architectes de la Renaissance gardèrent-ils le système décoratif des écaïlles.

ÉCAÏLLÉ, **ÉE** adj. (é-kaï-lé; ll. mill. — rad. écaïlle). Qui a des écaïlles: Les poissons ÉCAÏLLÉS et les poissons sans écaïlles. Il y a beaucoup d'annaux qui engendrent sans copulation, comme les poissons ÉCAÏLLÉS, les huîtres, les pucerons. (Vol.)

— Ses fiances, de taches d'or et d'azur écaïllées, débrouillant à longs fils leurs corolles écaïllées.

— On dit plus ordinairement ÉCAÏLLEUX. — Par anal. Couvert d'objets en forme d'écaïlles: Le grand côté de ce carrefour triangulaire est orné d'un méchant beffroi écaïllé d'ardoises. (V. Hugo.) — Par anal. — Blas. Dont les écaïlles sont d'un émail différent de celui du corps: Dragon d'or écaïllé d'azur.

— Rem. Cet adjectif a le tort d'offrir, avec un sens opposé, une forme identique à celle du participe du verbe écaïller, et pour cette raison il est peu usité. Il faut reconnaître toutefois qu'il est plus régulièrement employé que le verbe analogique; écaïller, en effet, ne serait exact de forme que si l'on appelait écaïlles ce qui nomme écaïlles; sa forme régulière serait déscaïllés; mais l'on s'est habitué à tort à voir dans la première syllabe du verbe écaïller un préfixe privatif.

ÉCAÏLLÉ, **ÉE** (é-kaï-lé; ll. mill. part. passé du v. écaïller). Dépouillé de ses écaïlles: Un poisson ÉCAÏLLÉ. Il dont on ouvre les écaïlles, la coquille: Des huîtres ÉCAÏLLÉES.

— Par ext. Qui se délite, qui se détache en écaïlles: Un mur ÉCAÏLLÉ. Du marbre ÉCAÏLLÉ.

— Bot. Qui se détache par plaques très-régulières: Une surface ÉCAÏLLÉE.

ÉCAÏLLEUR s. m. (é-kaï-llé; ll. mill. — rad. écaïlle). Action d'écaïller: L'ÉCAÏLLEMENT du poisson. Il Action de s'écaïller: L'écaïllement d'une pierre, d'un marbre.

— Techn. Écaïlle de cuir des chaudronniers.

ÉCAÏLLER v. a. ou tr. (é-kaï-llé; ll. mill. — rad. écaïlle). Dépouiller de ses écaïlles: ÉCAÏLLER un poisson. Il Ouvrir les écaïlles, la coquille de: ÉCAÏLLER des huîtres, des moules.

— Par ext. Faire tomber en écaïlles, en plaques minces: Le docteur ne voulait pas écaïller les dorures. (Th. Gaut.)

— Techn. Couvrir d'ornements en forme d'écaïlles: ÉCAÏLLER un dôme. ÉCAÏLLER une boîte. Il Donner la couleur de l'écaïlle de tortue à: ÉCAÏLLER une table. Il Gratter jusqu'au vif, en parlant du plomb qu'on veut souder: Écaïller le caillon. En détacher, au moyen du marteau à deux pointes, des écaïlles ou éclats de la longueur, de la grosseur et de la forme qui conviennent pour en faire ensuite des pierres à fusil.

S'écaïller v. pr. Sa détacher en écaïlles, en plaques minces: Cette peinture s'est écaïllée. Le marbre s'écaïlle à l'air. Sa peau s'est écaïllée durant sa maladie. À l'extrémité opposée, notent et s'écaïlle une peinture médior, qui représente le jugement de Salomon. (V. Hugo.)

— Fig. Se montrer à nu, tel qu'on est: Tel est le sort d'un beau vernis; il écaïlle, le couvert se montre.

— De l'arborescence.

ÉCAÏLLER, **ÈRE** s. (é-kaï-llé; ll. mill. — rad. écaïlle v.). Personne qui ouvre des huîtres ou qui étend comme un mur mélangé jeunesse, était une des trente belles ÉCAÏLLIÈRES que Paris a célébrées. (Balz.)

— Encycl. Paris, au dire de la statistique, englutit en moyenne 300 millions d'huîtres par année. Voilà bien des écaïllères occupées! Les uns courent la ville tout le jour, poussant et faisant pousser les voitures, ou, on qu'il s'était sauvé en Angleterre et que, fixé à Londres, il y exerçait vers 1834 la profession de maître d'armes et de comparse au Théâtre-Français. Le pompier fut l'élève et la pauvre écaïllère fut vengée par les regrets d'une célèbre romanesque que nos mères ont chantée. Enfin la Galilé trouva en 1837 un de ses plus grands succès en mettant sur sa scène l'histoire tragique de Louise Leroux, sous ce titre de la Belle écaïllère, qui était le nom sous lequel elle avait toujours été et était encore connue.

Ce nom, depuis elle, toutes les ouvrières d'huîtres l'ont plus ou moins mérité, mais à peu près toutes l'ont porté. Elles ont soulement renoncé au pompier traditionnel, comme étant d'un commerce peu sûr. À défaut de pompiers, il en est qui ont captivé des notaires, d'autres des agents de change, et l'on en cite une qui a fait l'acquisition d'une tête ministérielle, mais une vraie forte tête, qui finit par adorer les huîtres jusqu'à en avaler treize-vingt douzaines chaque jour avant son déjeuner. Et savez-vous ce qui l'avait été point mûr, se disant, elle n'aurait pas été de Canele? Une simple repaite de l'écaïllère, dont plus d'une fois d'ailleurs il avait en passant logné les robustes appas. « Plus que jamais, lui disait un ami en franchissant le passage et la France dans un volcan. — Des bêtises! s'était écriée l'écaïllère, elle saute sur un banc d'huîtres. » Le mot, recueilli par une oreille attentive, fut le lendemain dans un journal de l'opposition, qui trouva qu'il s'appliquait merveilleusement « aux imbécilles » qui pour lors prétendaient gouverner le monde. On voit par là que les écaïllères ne se contentent pas de manger, elles ont aussi un commerce, celles-là occupent consciencieusement de soutenir le renom avantageux attribué de longue date à la corporation, et de la beauté, vous le savez, car l'épithète de belle écaïllère est depuis longtemps inséparable de l'écaïllère.

Et c'est ici le cas de le remarquer, la plupart des professions exercées par les femmes (je dis par les jeunes, bien entendu) sont précédées, dans le langage usuel, d'un qualificatif qui d'un coup décrive à toutes celles qui en font partie un brevet de gentillesse, d'amabilité ou de beauté. Préjugés, dira-t-on. Préjugés, soit! mais comme ce sont les préjugés qui gouvernent ce genre de métiers, il faut que l'essaim que toute couturière doit nécessairement être gentille; toute blanchisseuse (de fin, messieurs, de fin!), toute blanchisseuse, amable; toute bergère, naïve (à Estelle à Nemours à M. de Florentin); toute menuisier est sensible; toute vivandière... (v. BÉRANGER); toute bouquetière, jolte. Et ne dites pas aux classiques de la table et de l'armoire de vous abandonner ces adjectifs tant soit peu artistiques, en plus d'une occasion: ils vous jetteront à la tête leurs auteurs, qui sont les dramaturges et les vaudevillistes, les romanciers et les chansonniers de tous les temps et de tous les pays. Ces derniers surtout ont-ils pas enchaînés dans leurs fictions toutes sortes d'adjectifs qui, à force d'être redits, ont fini par faire loi.

L'écaïllère ne pouvait donc manquer d'être baptisée, elle aussi, d'une façon galante.

— Saut à bas du lit.

chanté Désaugiers dans son Tableau de Paris à cinq heures du matin, et, rien qu'à la l'este façon dont cela est annoncé, nous prévoyons tout de suite qu'elle ne peut être ni vieille ni laide, cette écaïllère qui saute à bas du lit, car ce n'est pas à tout âge qu'on saute à bas du lit, et ce n'est pas à tout âge non plus qu'un membre du Caveau daigne vous mettre en ses vers égrillardes. Donc l'écaïllère, sans être de la première jeunesse, est jeune; sans être de la première beauté, elle est belle; elle a cette jeunesse qui touche à la maturité, cette beauté succulente des belles pêches que le soleil a caressées et peut-être même un peu mûres; elle a cet air moine dans la fiction et, souvent aussi dans la réalité. Regardez-les plutôt, sur le repos de l'écaïllier d'un restaurant en renom, cette superbe fille aux doigts agiles, qui, fraîche et bien meublée de bas en haut, se livre à son métier, la bouche en cœur, nous arrache au passage cette appellation consacrée: « la belle écaïllère! »

Belle écaïllère! c'est bientôt dit, mais savez-vous comment ce surnom lui est venu et combien elle a payé cher le privilège de le porter? Payé cher, oui, car il y a du sang et des larmes, un amour insensé et un crime horrible dans ces deux mots qui d'abord vous allaient si fort: belle écaïllère!

Il y avait une fois, cette commode comme un conte et dit comme un roman, un drame, il y avait une fois, vers l'année 1830, rue de Seine, une jolie et mignonne écaïllère nommée Louise Leroux, ou plutôt la Belle écaïllère. Cette fille avait un amant, le pompier Montreuil, qui, dans un accès de jalousie, nous arrache au passage cette appellation consacrée: « la belle écaïllère! »

— Antonyme. Alépidote.

ÉCAÏLLIÈRE s. f. (é-kaï-llé-re; ll. mill. — rad. écaïlle). Écon. domest. Instrument qui sert à ouvrir les huîtres. Il On l'appelle aussi ouvre-huître.

ÉCAÏLLON s. m. (é-kaï-llon; ll. mill. Art vétér. anc. Canine du cheval. Il Vieux mot.

— Techn. Ouvrier chez d'un ardoisier.

ÉCAÏLURE s. f. (é-kaï-llu-re; ll. mill. —

rad. écaïlle). Pellicule qu'on enlève de la surface du plomb lorsqu'on l'écaïlle.

— Zool. Test formé par une réunion d'écaïlles. Les ÉCANONS dorsaux de ces animaux se composent de petites pièces rhomboïdales. (Lacép.)

ÉCAÏEUL, village de France, départ. de Calvados, arrond. et à 9 kilom. de Lisieux, cant. et à 3 kilom. de Méziidon, à 48 kilom. de Caen, 373 hab. C'est sur son territoire que fut fondé en 1059, par Odon Saintard, seigneur de la paillie, l'abbaye de Sainte-Barbe en Auge. Cette abbaye avait d'immenses possessions en France et même en Angleterre, comme on le voit dans les chartes des ducs de Normandie.

ÉCALE s. f. (é-ka-le — alérad. du mot écaïlle). Enveloppe de certains fruits, formant une sorte d'écorce coriace: Des ÉCALES de noix. Des ÉCALES d'amanide. Des ÉCALES de châtaigne. Il On dit aussi ECOUT.

— Par ext. Gousse de fève ou de pois. Il Pellicule qui se détache des pois que l'on fait cuire. Il Coquille d'œuf.

— Techn. Portion de soie dont les fils sont maintenus par un gommage léger, dans la fabrication des blondes. Il Sorte de fosse dans laquelle se place l'ouvrier qui pose les fils sur le carré. Il Gros fragment de pavé provenant de la taille et qui peut servir à certains pavages moins soignés.

— Mar. Syn. d'ESCALE.

ÉCALÉ, **ÉE** (é-ka-lé) part. passé du v. Écaler. Dépouillé de ses écales: Des noix ÉCALÉES.

— Agric. Se dit des terres qui, ne faisant partie d'aucune ferme, se louent isolément à des particuliers ou à des fermiers: On recherche beaucoup l'acquisition des terres ÉCALÉES. (Plessier.)

ÉCALER v. a. ou tr. (é-ka-lé — rad. écaïlle). Dépouiller de ses écales: ÉCALER des noix, des amandes. ÉCALER des pois. Il On dit ÉCALOYER dans certains patois.

S'écaler v. pr. Être écalé: Les noix s'écalent à la veillée. Il Se dépouille spontanément de son écale: Les noix tombent lorsqu'elles s'écalent.

— Techn. Se séparer par lames, en parlant d'une pièce de bois.

ÉCALEUR, **EUSE** s. (é-ka-leur, eu-ze — rad. écaler). Personne qui écale ou qui casse des noix.

ÉCALIPE s. f. (é-ka-li-pe — rad. écaïlle). Coquillage vide: Les enfants des ports de mer aiment à ramasser des ÉCALIPE sur la plage. Patois de Boulogne-sur-Mer.

ÉCALOT s. m. (é-ka-lo — rad. écaïlle). Agric. Noix dépouillée de son écale. Il Variété de noix.

— Entom. Nom du hanneton, dans quelques localités.

ÉCALTHAI, lieutenant du kan des Tartares, sous l'Asie Mineure, à ce que nous apprend Desguignes. Il est célèbre par l'ambassade qu'il envoya à saint Louis. Le chef de cette députation, David, remit au roi des lettres dans lesquelles Écalthai se disait converti à la foi chrétienne et faisait les vœux pour le triomphe de cette cause; il annonçait que le grand kan de Tartarie était baptisé depuis trois ans. Malgré l'exagération de ces nouvelles, on accourut voir les ambassadeurs du prince Écalthai, que les soldats resgardaient « comme un des premiers barons de la Tartarie. » Saint Louis et le légat du pape le chargèrent de lettres et de présents. Matthieu Paris, Guillaume de Nançis et Zenflit racontent tout au long cette singulière ambassade. Joinville la décline comme les autres chroniqueurs. M. Littré a supposé que cette ambassade n'était qu'une recherche de moines arméniens. M. Abel Rémusat n'admet pas cette opinion.

ÉCALURE s. f. (é-ka-lu-re — rad. écaïlle). Pellicule dure de certains fruits, de certaines graines: ÉCALURES de café.

ÉCALYPTÈRE, **ÉE** adj. (é-ka-li-pté-re — du préf. privatif é-, et du gr. kalyptra, voile). Bot. Dépourvu de coiffe: Hépalique ÉCALYPTÈRE.

ÉCALYPTOCARPE adj. (é-ka-li-pté-kar-pe — du préf. privatif é-, et du lat. carpus, fruit). Bot. Dont le fruit est dépourvu de coiffe.

ÉCANÉ s. m. (é-ka-né). Entom. Genre d'insectes coleoptères, voisin des crotelles.

ÉCANÉ, **ÉE** adj. (é-ka-né — rad. cané). Pathol. Déhanché, qui marche comme une cané.

ÉCANO s. m. (é-kan). Econ. rur. Instrument dont on se sert pour écanquer.

ÉCANOGE s. m. (é-kan-jo-je — rad. écanquer). Techn. Action d'écanquer: L'ÉCANOGE du chanvre, du lin.

— Encycl. L'écanoge consiste à secouer vivement le chanvre et le lin broyés, de manière à débarrasser la filasse des fragments de tige qui peuvent s'y trouver mêlés. Pour cela, on se sert d'un écanoge, d'une planche verticale, le long de laquelle on laisse perdre la filasse, que l'on frappait avec un couteau de bois. Le couteau est aujourd'hui remplacé avec avantage par une roue, dont la circonférence est munie de sautoirs en lames de bois, et à laquelle on imprime, à l'aide d'une

pedale, un rapide mouvement de rotation. Cette machine accélère beaucoup le travail, et l'écanoge est d'autant plus énergique que la planche est plus rapprochée de la roue.

ÉCANOGE s. f. (é-kan-jo-je). Forme ancienne du mot ÉCANOUE.

ÉCANOUE, **ÉE** (é-kan-ghé) part. passé du v. Écanouer. Du fin ÉCANOUE.

ÉCANQUER v. a. ou tr. (é-kan-ghé — rad. écanque). Econ. rur. Broyer et détacher de la paille, en parlant du chanvre et du lin.

ÉCANQUEUR, **EUSE** s. (é-kan-ghéur, eu-ze — rad. écanquer). Econ. rur. Ouvrier qui écanque le chanvre ou le lin.

ÉCAQUELON, village et comm. de France. (Bure), cant. de Montfort-sur-Elle, arrond. et à 18 kilom. de Pont-Audemer, 722 hab. On a trouvé, tant à Écaquelon même que sur son territoire, notamment au hameau de la Frée et à la ferme de la Houssaye, de nombreux débris d'objets romains, notamment des hachettes de silex, une sorte de flûte ou tibia d'os, des figurines de Vénus Anagyomène, des lampes de terre cuite rougeâtre, des médailles de bronze du Bas-Empire. Non loin de là se trouve l'enceinte romaine connue sous le nom de *Bosinard-Commin*. Écaquelon était au moyen âge le siège d'une seigneurie, dont les titulaires ont compté parmi eux Guillaume de Bourneville, Nicolas de Vieille, et enfin Morin de La Rivière (1776).

ÉCAQUEUR s. m. (é-ka-keur — du préf. é-, et de caque). Pêch. Pécheur qui met les harrengs en caque.

ÉCARASSE s. f. (é-ka-ra-se). Techn. Machine pour ouvrir, écarter la laine qui sort de la toison.

ÉCARBOILLÉ, **ÉE** (é-ka-bo-llé; ll. mill. part. passé du v. Écarbouiller: Avoir le visage ÉCARBOILLÉ.

ÉCARBOILLER v. a. ou tr. (é-ka-bo-llé — rad. écarbouiller). Dépouiller de ses écales: ÉCALER des noix, des amandes. ÉCALER des pois. Il On dit ÉCALOYER dans certains patois.

S'écaler v. pr. Être écalé: Les noix s'écalent à la veillée. Il Se dépouille spontanément de son écale: Les noix tombent lorsqu'elles s'écalent.

— Techn. Se séparer par lames, en parlant d'une pièce de bois.

ÉCALEUR, **EUSE** s. (é-ka-leur, eu-ze — rad. écaler). Personne qui écale ou qui casse des noix.

ÉCALIPE s. f. (é-ka-li-pe — rad. écaïlle). Coquillage vide: Les enfants des ports de mer aiment à ramasser des ÉCALIPE sur la plage. Patois de Boulogne-sur-Mer.

ÉCALOT s. m. (é-ka-lo — rad. écaïlle). Agric. Noix dépouillée de son écale. Il Variété de noix.

— Entom. Nom du hanneton, dans quelques localités.

ÉCALTHAI, lieutenant du kan des Tartares, sous l'Asie Mineure, à ce que nous apprend Desguignes. Il est célèbre par l'ambassade qu'il envoya à saint Louis. Le chef de cette députation, David, remit au roi des lettres dans lesquelles Écalthai se disait converti à la foi chrétienne et faisait les vœux pour le triomphe de cette cause; il annonçait que le grand kan de Tartarie était baptisé depuis trois ans. Malgré l'exagération de ces nouvelles, on accourut voir les ambassadeurs du prince Écalthai, que les soldats resgardaient « comme un des premiers barons de la Tartarie. » Saint Louis et le légat du pape le chargèrent de lettres et de présents. Matthieu Paris, Guillaume de Nançis et Zenflit racontent tout au long cette singulière ambassade. Joinville la décline comme les autres chroniqueurs. M. Littré a supposé que cette ambassade n'était qu'une recherche de moines arméniens. M. Abel Rémusat n'admet pas cette opinion.

ÉCALURE s. f. (é-ka-lu-re — rad. écaïlle). Pellicule dure de certains fruits, de certaines graines: ÉCALURES de café.

ÉCALYPTÈRE, **ÉE** adj. (é-ka-li-pté-re — du préf. privatif é-, et du gr. kalyptra, voile). Bot. Dépourvu de coiffe: Hépalique ÉCALYPTÈRE.

ÉCALYPTOCARPE adj. (é-ka-li-pté-kar-pe — du préf. privatif é-, et du lat. carpus, fruit). Bot. Dont le fruit est dépourvu de coiffe.

ÉCANÉ s. m. (é-ka-né). Entom. Genre d'insectes coleoptères, voisin des crotelles.

ÉCANÉ, **ÉE** adj. (é-ka-né — rad. cané). Pathol. Déhanché, qui marche comme une cané.

ÉCANO s. m. (é-kan). Econ. rur. Instrument dont on se sert pour écanquer.

ÉCANOGE s. m. (é-kan-jo-je — rad. écanquer). Techn. Action d'écanquer: L'ÉCANOGE du chanvre, du lin.

— Encycl. L'écanoge consiste à secouer vivement le chanvre et le lin broyés, de manière à débarrasser la filasse des fragments de tige qui peuvent s'y trouver mêlés. Pour cela, on se sert d'un écanoge, d'une planche verticale, le long de laquelle on laisse perdre la filasse, que l'on frappait avec un couteau de bois. Le couteau est aujourd'hui remplacé avec avantage par une roue, dont la circonférence est munie de sautoirs en lames de bois, et à laquelle on imprime, à l'aide d'une

pedale, un rapide mouvement de rotation. Cette machine accélère beaucoup le travail, et l'écanoge est d'autant plus énergique que la planche est plus rapprochée de la roue.

ÉCANOGE s. f. (é-kan-jo-je). Forme ancienne du mot ÉCANOUE.

ÉCANOUE, **ÉE** (é-kan-ghé) part. passé du v. Écanouer. Du fin ÉCANOUE.

ÉCANQUER v. a. ou tr. (é-kan-ghé — rad. écanque). Econ. rur. Broyer et détacher de la paille, en parlant du chanvre et du lin.

ÉCANQUEUR, **EUSE** s. (é-kan-ghéur, eu-ze — rad. écanquer). Econ. rur. Ouvrier qui écanque le chanvre ou le lin.

ÉCAQUELON, village et comm. de France. (Bure), cant. de Montfort-sur-Elle, arrond. et à 18 kilom. de Pont-Audemer, 722 hab. On a trouvé, tant à Écaquelon même que sur son territoire, notamment au hameau de la Frée et à la ferme de la Houssaye, de nombreux débris d'objets romains, notamment des hachettes de silex, une sorte de flûte ou tibia d'os, des figurines de Vénus Anagyomène, des lampes de terre cuite rougeâtre, des médailles de bronze du Bas-Empire. Non loin de là se trouve l'enceinte romaine connue sous le nom de *Bosinard-Commin*. Écaquelon était au moyen âge le siège d'une seigneurie, dont les titulaires ont compté parmi eux Guillaume de Bourneville, Nicolas de Vieille, et enfin Morin de La Rivière (1776).

ÉCAQUEUR s. m. (é-ka-keur — du préf. é-, et de caque). Pêch. Pécheur qui met les harrengs en caque.

ÉCARASSE s. f. (é-ka-ra-se). Techn. Machine pour ouvrir, écarter la laine qui sort de la toison.

ÉCARBOILLÉ, **ÉE** (é-ka-bo-llé; ll. mill. part. passé du v. Écarbouiller: Avoir le visage ÉCARBOILLÉ.

ÉCARBOILLER v. a. ou tr. (é-ka-bo-llé — rad. écarbouiller). Dépouiller de ses écales: ÉCALER des noix, des amandes. ÉCALER des pois. Il On dit ÉCALOYER dans certains patois.

S'écaler v. pr. Être écalé: Les noix s'écalent à la veillée. Il Se dépouille spontanément de son écale: Les noix tombent lorsqu'elles s'écalent.

— Techn. Se séparer par lames, en parlant d'une pièce de bois.

ÉCALEUR, **EUSE** s. (é-ka-leur, eu-ze — rad. écaler). Personne qui écale ou qui casse des noix.

ÉCALIPE s. f. (é-ka-li-pe — rad. écaïlle). Coquillage vide: Les enfants des ports de mer aiment à ramasser des ÉCALIPE sur la plage. Patois de Boulogne-sur-Mer.

ÉCALOT s. m. (é-ka-lo — rad. écaïlle). Agric. Noix dépouillée de son écale. Il Variété de noix.

— Entom. Nom du hanneton, dans quelques localités.

ÉCALTHAI, lieutenant du kan des Tartares, sous l'Asie Mineure, à ce que nous apprend Desguignes. Il est célèbre par l'ambassade qu'il envoya à saint Louis. Le chef de cette députation, David, remit au roi des lettres dans lesquelles Écalthai se disait converti à la foi chrétienne et faisait les vœux pour le triomphe de cette cause; il annonçait que le grand kan de Tartarie était baptisé depuis trois ans. Malgré l'exagération de ces nouvelles, on accourut voir les ambassadeurs du prince Écalthai, que les soldats resgardaient « comme un des premiers barons de la Tartarie. » Saint Louis et le légat du pape le chargèrent de lettres et de présents. Matthieu Paris, Guillaume de Nançis et Zenflit racontent tout au long cette singulière ambassade. Joinville la décline comme les autres chroniqueurs. M. Littré a supposé que cette ambassade n'était qu'une recherche de moines arméniens. M. Abel Rémusat n'admet pas cette opinion.

ÉCALURE s. f. (é-ka-lu-re — rad. écaïlle). Pellicule dure de certains fruits, de certaines graines: ÉCALURES de café.

ÉCALYPTÈRE, **ÉE** adj. (é-ka-li-pté-re — du préf. privatif é-, et du gr. kalyptra, voile). Bot. Dépourvu de coiffe: Hépalique ÉCALYPTÈRE.

ÉCALYPTOCARPE adj. (é-ka-li-pté-kar-pe — du préf. privatif é-, et du lat. carpus, fruit). Bot. Dont le fruit est dépourvu de coiffe.

ÉCANÉ s. m. (é-ka-né). Entom. Genre d'insectes coleoptères, voisin des crotelles.

ÉCANÉ, **ÉE** adj. (é-ka-né — rad. cané). Pathol. Déhanché, qui marche comme une cané.

ÉCANO s. m. (é-kan). Econ. rur. Instrument dont on se sert pour écanquer.

ÉCANOGE s. m. (é-kan-jo-je — rad. écanquer). Techn. Action d'écanquer: L'ÉCANOGE du chanvre, du lin.

— Encycl. L'écanoge consiste à secouer vivement le chanvre et le lin broyés, de manière à débarrasser la filasse des fragments de tige qui peuvent s'y trouver mêlés. Pour cela, on se sert d'un écanoge, d'une planche verticale, le long de laquelle on laisse perdre la filasse, que l'on frappait avec un couteau de bois. Le couteau est aujourd'hui remplacé avec avantage par une roue, dont la circonférence est munie de sautoirs en lames de bois, et à laquelle on imprime, à l'aide d'une

d'une teinte parfaite: ÉCARLATE bleue, verte, noire. Il Vieux en ce sens.

— Fig. Belle, premier choix, ce qu'il y a de plus distingué: L'ÉCARLATE de la noblesse. Il Vieux en ce sens.

— Fam. Avoir les yeux bordés d'écarlate. Avoir le bord des paupières rouge, comme il arrive dans certaines ophthalmies: Je n'ai pas eu toujours les yeux écarlates. Il bordés d'écarlate. (Vol.) Il Être rouge comme écarlate ou rouge écarlate. Être très-confus ou très-ému: La mère n'eût pas plutôt jeté les yeux sur moi, qu'elle devint rouge écarlate; sa confiance s'abandonna. (Chateaub.)

— Comm. Écarlate de Venise ou des Gobelins. Celle que l'on obtient par un mélange de kermès, d'alun et de crème de tartre. Il Écarlate de Hollande. Celle qui s'obtient en traitant la cochenille par la crème de tartre et le chlorure d'étain. Il Graine d'écarlate. Cochenille. Il Écarlate de graine ou de Venise. Kermès. Il La cochenille et le kermès sont des insectes de couleur sphérique, mais non des graines.

— Érpét. Couleuvre de la Caroline.

— Bot. Nom vul